

BD
De la feuille à l'écran

Olivier Lefébure du Bus

Numéro 173, juillet-août 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefébure du Bus, O. (1994). BD : de la feuille à l'écran. *Séquences*, (173), 55-57.

charmes d'un mannequin. Figé, immobile, il n'est que la caricature malheureuse d'un homme niais qui joue au bellâtre. La princesse cède au même mouvement. Vénusté de commande, la lâcheté du trait et les compromissions du dessin sont là pour rassurer les âmes innocentes.»

Et pour enfoncer le clou, l'auteur ajoute: «Anti-artiste jusqu'au fond du coeur, commerçant roublard, Disney vous tend la main. Complaisant attentif et bavard, il vous conduira dans un monde débonnaire où tout reflète une hideur pomponnée qui prend au réalisme ses armes les plus basses».

Plus pondéré, le critique du magazine *People* écrit lors de la réédition du film en 1993: «Blanche-Neige est de retour, pas plus intelligente qu'avant. Dans ce film enchanteur qui ressort sur nos écrans, la petite princesse assume de nouveau ses tâches ménagères

plus audacieux (c'est évident!) le tempérament d'un Tex Avery ou d'un Max Fleischer, il faut bien, à chaque réédition, saluer le travail d'un précurseur qui n'éprouva aucune mauvaise conscience à oeuvrer pour les masses, les familles et les enfants. Et si **Blanche-Neige** a incontestablement vieilli par le trait un peu mièvre et la technique depuis perfectionnée, il faut tout de même replacer l'oeuvre dans son contexte.»

Evidemment **Snow White and the Seven Dwarfs** mérite plusieurs des reproches dont on peut l'accabler aujourd'hui. Le principal étant bien sûr le sexisme dans la conception des deux personnages féminins: la Reine et Blanche-Neige. La première est obsédée par sa beauté, tandis que l'autre ne fait que rêver à son prince charmant, cuisiner et faire le ménage. De nos jours, **Snow White and the Seven Dwarfs** ne constitue pas exacte-



Blanche-Neige et les sept nains

au sein d'une relation platonique avec sept petits mâles et elle ne peut toujours pas dire non à sa méchante belle-mère qui lui offre une pomme empoisonnée. (...) On est toujours aussi surpris de constater l'étourderie excessive de Blanche-Neige (...).

En 1973, Guy Braucourt, du journal *Les Nouvelles littéraires* résume un peu la pensée des critiques modérées en écrivant ceci: «L'on a beau aujourd'hui afficher une attitude de mépris pour l'esthétique de Disney, et estimer

ment un spectacle exemplaire pour les petites filles qui espèrent autre chose dans la vie qu'un prince charmant et une batterie de cuisine.

Exemplaire ou pas, le film prendra bientôt d'assaut tous les clubs vidéo du continent. L'occasion est bonne pour revoir cet incontestable classique qui, gageons-le, sera plus durable que n'importe lequel de ses critiques...

Martin Girard

BD de la feuille à l'écran

Moins connu que Clark Kent ou Bruce Wayne, Eric Draven (**The Crow**) appartient pourtant à la même catégorie de personnages que ces deux illustres prédécesseurs: celle des super-héros de *comic books* américains, des justiciers masqués (ou maquillés) qui luttent contre les forces du Mal afin de faire triompher l'ordre, la justice et les bonnes valeurs de l'Oncle Sam.

Depuis une vingtaine d'années, une vague déferlante de super-héros de BD a envahi grand et petit écrans à la joie ou au désespoir des bédéphiles. Phénomène de mode, ce soudain regain d'intérêt des producteurs hollywoodiens pour ces super-héros de papier n'est que la conséquence logique de l'évolution de la bande dessinée elle-même qui, de petite distraction réservée exclusivement aux enfants, est devenue un art à part entière avec ses stars, ses festivals, ses récompenses et ses cours magistraux en universités. Il n'est plus aujourd'hui honteux d'aimer la bande dessinée et comme celle-ci touche principalement la tranche d'âge (15-30 ans) qui va au cinéma, le mariage de ces deux arts n'est que plus évident.

AU BON VIEUX TEMPS DES SERIALS

Même si le phénomène s'est énormément amplifié à partir de la fin des années 70, l'adaptation de bandes dessinées au grand écran n'est pas un phénomène nouveau. Dès les années 30, producteurs et scénaristes américains ont largement puisé dans les *comic books* afin de trouver de nouveaux personnages capables de captiver les foules. L'époque est aux *serials*, aux doubles programmes, au mystère et à l'aventure.

Flash Gordon sera un des premiers super-héros (de science-fiction) à prendre vie à l'écran. Né en 1934 de l'imagination d'Alex

O
E
D
I
V

Raymond, il fut incarné en 1936 par le comédien, et ex-champion de natation, Buster Crabbe, dans une *serial* de 13 épisodes de 245 minutes. Le succès fut immense et deux autres *serials*, de 15 et 12 épisodes, furent tournés par la suite. Ces productions ont bien entendu vieilli — techniquement surtout — mais gardent cependant un indéniable charme teinté de nostalgie. Les trois films, disponibles en cassettes sous des titres différents, sont des versions abrégées (!) de ces *serials*. Leur intérêt et valeur sont de ce fait très contestables, la structure fondamentale de la *serial* n'étant plus respectée. Quarante ans plus tard, **Flash Gordon** fera une nouvelle incursion au grand écran sous les traits de Sam Jones. Grosse production somptueuse, le film de Mike Hodges malgré ses qualités et son casting prestigieux ne remporta pas le succès espéré. La faute en revient essentiellement au personnage même de **Flash Gordon** dont l'esthétique kitch appartient trop à une autre époque.

En 1939, Buster Crabbe interprète aussi un autre super-héros, Buck Rogers, dans la *serial* **Destination Saturn**, aussi disponible sur cassette en version abrégée, remontée et forcément massacrée. De quoi inciter les amateurs à s'enfermer quelques heures dans une salle de cinémathèque lors d'un festival *serial*. Quarante ans plus tard, la télévision s'intéresse au même personnage. En effet, **Buck Rogers in the 25th Century** avec Gil Gerard dans le rôle titre est le film pilote qui servit à promouvoir la série télé du même nom. L'ensemble est sympathique mais les bédéphiles attendent encore le film qui rendra vraiment hommage à la bande dessinée créée par Dick Calkins en 1929.

Toujours à la fin des années 30, Alex Raymond créa un autre super-héros (d'aventure cette fois-ci): **Jungle Jim**. Incarné par Johnny «Tarzan» Weissmuller, dans une série de 16 films de série Z (de 1948 à 1955), **Jungle Jim** est un aventurier qui combat fauves,

«sauvages» et méchants dans d'impossibles histoires.

Les adaptations de bandes dessinées dans les années 30 et 40 sont donc monnaie courante (et je ne parle ici que de cassettes disponibles dans les vidéo-clubs). Il faut reconnaître que la bande dessinée n'est pas prise au sérieux et encore moins considérée comme un art. Il est impensable pour les

producteurs de l'époque de consacrer d'importantes sommes pour un film relatant les aventures d'un super-héros juste bon à amuser les enfants ou «chauffer» la salle avant le programme principal. De plus, aucune star ne se serait risquée à interpréter un tel héros: alors que Philip Marlowe avait droit à Humphrey Bogart, **Dick Tracy**, pour ses débuts au cinéma,

n'eut pour interprètes que les obscurs Morgan Conway et Ralph Byrd dans quatre petits films de série B dont la durée varie de 60 à 65 minutes! Il faudra attendre 1990 et le désormais classique **Dick Tracy** de Warren Beatty pour qu'un hommage digne de ce nom soit rendu au personnage créé par Chester Gould. Même s'il ne fit pas l'unanimité à sa sortie, le film de

L A F I C H E L A S E R The Right Stuff

■ Ignoré lors de sa sortie initiale à l'automne 1983, **The Right Stuff** s'avère dix ans plus tard l'une des oeuvres de fiction les plus importantes des années 80. Nous avons la chance de pouvoir redécouvrir ce film magnifique dans son format original (dans un rapport correspondant au standard Panavision 35 mm, soit 1,85:1) et avec une reproduction sonore ambiophonique d'une grande fidélité (les avions nous passent vraiment au-dessus de la tête!). D'une durée de plus de trois heures, cette ambitieuse chronique historique occupe amplement les quatre côtés des deux disques contenus dans la pochette. Celle-ci affiche en couverture un dessin d'un manque consistant d'imagination qui ne rend aucunement justice à l'envergure du projet. C'est à se demander si les gens de la promotion chez Warner Home Video savent de quoi il est question dans le film.

Contrairement à l'impression laissée par la publicité de l'époque, il ne s'agit pas du tout d'un film de science-fiction, mais plutôt de «science-réalité». S'inspirant du livre du journaliste Tom Wolfe qui relatait les débuts de l'aventure spatiale américaine, le réalisateur Philip Kaufman (**The Unbearable Lightness of Being**, **Henry & June**, **Rising Sun**) réussit à créer un fascinant dosage entre faits historiques, vulgarisation scientifique, caractérisation héroïque et portrait intimiste. Le film démarre

en trombe avec les premiers essais pour franchir le mur du son. C'est le taciturne Chuck Yeager qui y parvient en 1947 à bord du prototype X-1, devenant ainsi le premier homme supersonique. Cet exploit attire dans la région une armée de pilotes aussi braves que féméraires qui tentent de rivaliser avec Yeager. Parmi eux se trouvent Gordon Cooper et Virgil «Gus» Grissom, futurs astronautes. Car dès 1957, après la mise en orbite de spoutniks par les Soviétiques, le gouvernement américain se lancera dans la conquête de l'espace avec le programme Mercury, auquel participeront sept astronautes recrutés justement parmi les pilotes d'essai. Allan Shepard deviendra le premier Américain dans l'espace et John Glenn le premier à compléter une orbite autour de la Terre. Le film se termine stratégiquement avec le vol de Gordon Cooper qui marque le passage aux missions Apollo vers la Lune.

Kaufman poursuit d'abord la même réflexion que Wolfe sur la nouvelle mythologie américaine que représente la conquête spatiale. Le moment superbe, où Chuck Yeager s'approche à cheval de la fusée X-1 qui crache une flamme rougeâtre de son moteur vrombissant, signale à la perfection ce transfert du mythe du cow-boy à celui de l'astronaute, qui devient alors l'incarnation du héros contemporain, sorte de chevalier moderne maîtrisant, grâce à son courage, son habileté et sa

détermination, le dragon technologique. Bien que Yeager ne devienne jamais astronaute, il demeure pendant plusieurs années l'homme le plus rapide du monde et inspire la plupart des jeunes pilotes qui feront partie du programme Mercury. C'est à partir de ces exploits que l'on a façonné l'étoffe des héros. Jusqu'à la fin, Yeager reste une énième qui désire toujours aller plus haut, plus loin, plus vite, et tente littéralement d'atteindre les étoiles. Il entre véritablement dans la légende.

Tout en nous captivant avec ces événements de la Grande Histoire, Kaufman nous fait découvrir la petite histoire, celle des épouses de ces héros. C'est le plus grand mérite de ce film, que de nous faire partager le drame intime de ces couples ordinaires, les premiers peut-être à devenir à ce point sarmédiatisés et idéalisés par le monde entier. Une étonnante distribution complète cette impressionnante reconstitution historique.

André Caron

FICHE TECHNIQUE

The Right Stuff (Philip Kaufman, 1983)
Disque laser Warner Home Video 20027
193 min., couleur, 2 disques CLV en letterbox (1,85:1)
Enregistrement numérique en stéréo Dolby Surround

Beatty est un petit bijou esthétique et une intelligente transposition à l'écran de l'univers de Gould.

En dehors d'un **Superman** en 1951 (que nous passerons sous silence) et d'un **Batman** en 1966 (avec Adam West), dont l'adaptation pour la télévision est devenue un classique de la culture pop, les années 50 et 60 ne s'intéressèrent que très peu aux super-héros de bande dessinée.

ET ARRIVÈRENT LES ANNÉES 70...

Sortie du ghetto jeunesse, la bande dessinée est désormais un art reconnu de tous et les collectionneurs de *comic books* ne passent plus pour de grands enfants attardés.

Le cinéma, mais plus encore la télévision, renouèrent dès le milieu des années 70 avec les super-héros. **Wonder Woman** fut la première à ouvrir le bal. Imaginée par Charles Moulton, cette super-héroïne fut d'abord personnifiée par Cathy Lee Crosby, puis par Lynda Carter qui conserva le rôle dans la série télévisée (1976-1979) du même nom.

Puis ce fut au tour de **Hulk** de venir secouer notre tube cathodique. Sa première apparition sur le petit écran date de 1977. Bill Bixby incarne le docteur Banner et le culturiste Lou Ferrigno, Hulk. Ce premier téléfilm sera suivi d'une série TV (1978-1982) puis de trois autres téléfilms. Créé par Stan Lee en 1962, **Hulk** comme **Wonder**

Mandrake, Captain America,... mais aucune de ces productions n'impressionnera les amateurs du genre.

Le retour des super-héros au grand écran se fera avec **Superman**. Né dans les années 30 sous la plume de Joe Shuster, **Superman** (qui fut l'objet dans les années 50 d'un film et d'une série avec George Reeves dans le rôle principal) a désormais les traits et le physique avantageux de Christo-



Michelle Pfeiffer et Michael Keaton dans **Batman Returns**

pher Reeve. À ce jour, quatre films ont été réalisés mais, comme c'est bien souvent le cas avec les suites, seul le premier est vraiment digne d'intérêt. En effet, alors que les trois suivants se contentent d'exploiter le personnage, le premier film nous raconte notamment le parcours quasi initiatique que l'enfant de Krypton doit faire avant de devenir Superman. La mise en scène est somptueuse, l'interprétation savoureuse et les trucages fort réussis. **Superman** fut un triomphe commercial qui incita de nombreux autres producteurs à s'intéresser à nouveau aux super-héros de bandes dessinées.

Mais le véritable hommage du cinéma à la bande dessinée ne viendra que dix ans plus tard avec les deux **Batman** réalisés par Tim Burton. S'attaquer à **Batman** n'était pas pourtant une mince affaire. Mythe « vivant » aux États-Unis, l'homme au masque de chauve-souris (créé par Bob Kane en 1939) est peut-être le super-héros de *comic books* qui compte le plus d'aficionados. La première tâche pour Tim Burton fut de lui trouver un nouveau visage. Le choix se porta sur Michael Keaton qui, contre toute attente, se révéla tout à

fait à la hauteur. Le premier film fut un énorme succès technique, esthétique, commercial et critique. Trois ans plus tard, la même équipe se retrouva et nous offrit le chef-d'oeuvre qu'est **Batman Returns**. La réussite de ce deuxième volet tient à la parfaite fusion entre le génie poético-fantaisiste de Burton et l'univers fantastique de Batman/Bob Kane. Une troisième aventure est en projet et mon coeur bat plus vite rien que d'y penser. Sans compter que Burton et Michelle Pfeiffer comptent se retrouver pour **Catwoman**.

Si vous ne devez voir qu'un film tiré d'une bande dessinée, oubliez tout de suite les **Teenage Mutant Ninja Turtles**, **Supergirl**, **Sheena**, **Punisher**, **Rocketeer**, **Red Sonja** et autre **Flesh Gordon**. Courez vous louer **Batman Returns** et délectez-vous de la troublante rencontre entre Batman et la Femme-Chat.

PS: Si **Barbarella** est sur les tablettes, prenez-le aussi. Dans son genre, c'est également un *must*.

Olivier Lefebure du Bus

FICHE TECHNIQUE

Tous les films suivants sont disponibles sur cassette-vidéo ou disque-laser:

Barbarella (1968) (R.Vadim)

Batman (1966) (L.H.Martinson)

Batman (1989) (T.Burton)

Batman Returns (1992) (T.Burton)

Destination Saturn (ou) **Buck Rogers**

(1939) (F.Beebe)

Buck Rogers in the 25th Century (1979) (D.Haller)

Captain America (1979) (TV)

(R.Holcomb)

Captain America II (1979) (TV) (L.Nagy)

Dick Tracy, Detective (1945) (W.Berke)

Dick Tracy Versus Cueball (1946)

(G.Douglas)

Dick Tracy Meets Gruesome (1947)

(J.Rawlins)

Dick Tracy's Dilemma (1947)

(J.Rawlins)

Dick Tracy (1990) (W.Beatty)

Dr Strange (1978) (TV) (P.DeGuere)

Spaceship to the Unknown (ou) **Flash**

Gordon (1936) (F.Stephani)

The Deadly Ray From Mars (ou) **Flash Gordon: Mars Attacks the World** (1938) (F.Beebe et R.Hill)

Purple Death From Outer Space (ou) **Flash Gordon Conquers the Universe** (1940) (F.Beebe et R.Taylor)

Flash Gordon (1980) (M.Hodges)

Flesh Gordon Meets the Cosmic Cheerleaders (1989) (H.T.Ziehm)

The Return of the Incredible Hulk

(1977) (TV) (A.Levi)

The Incredible Hulk Returns (1988) (TV) (N.Corea)

The Trial of the Incredible Hulk (1989) (TV) (B.Bixby)

The Death of the Incredible Hulk

(1990) (TV) (B.Bixby)

Jungle Jim (1948) (W.Berke)

The Lost Tribe (1949) (W.Berke)

Captive Girl (1950) (W.Berke)

Mark of the Gorilla (1950) (W.Berke)

Pygmy Island (1950) (W.Berke)

Fury of the Congo (1951) (W.Berke)

Jungle Manhunt (1951) (L.Landers)

Jungle Jim in the Forbidden Land (1952) (L.Landers)

Voodoo Tiger (1952) (S.G.Bennett)

Savage Mutiny (1953) (S.G.Bennett)

Valley of the Headhunters (1953)

(W.Berke)

Killer Ape (1953) (S.G.Bennett)

Jungle Man-Eaters (1954) (L.Sholem)

Cannibal Attack (1954) (L.Sholem)

Jungle Moon Men (1955) (C.S.Gould)

Devil Goddess (1955) (S.G.Bennett)

Mandrake (1979) (TV) (H.Falk)

The Punisher (1989) (M.Goldblatt)

Red Sonja (1985) (R.Fleischer)

The Rocketeer (1991) (J.Johnston)

Sheena (1984) (J.Guillermin)

Spider-Man (1977) (TV)

(E.W.Swackhamer)

Supergirl (1984) (J.Szwarc)

Superman and the Mole Men (1951)

(L.Sholem)

Superman (1978) (R.Donner)

Superman II (1980) (R.Lester)

Superman III (1983) (R.Lester)

Superman IV: The Quest for Peace

(1987) (S.J.Furie)

Teenage Mutant Ninja Turtles (1990)

(S.Barron)

Teenage Mutant Ninja Turtles II: The Secret of the Ooze (1991) (M.Pressman)

Teenage Mutant Ninja Turtles III (1993)

(S.Gillard)

Wonder Woman (1974) (TV)

(V.McEveety)

The New Original Wonder Woman

(1975) (TV) (L.Horn)



Buster Crabbe et Gil Gerard: les deux incarnations de Buck Rogers

Woman n'a pas encore eu droit au privilège du grand écran.

Dans la foulée seront tournées pour la télévision de nombreuses autres adaptations de bandes dessinées: **Spider-Man**, **Dr Strange**,